

LA PAPAÛTÉ

(Suite et fin)



IDÉE divine s'incarna dans une figure humaine le jour où fut prononcée la mémorable parole, *le jeu de mot sublime*, selon la hardie expression de Lacordaire : "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle." Il ne saurait entrer dans le cadre de cette étude de raconter l'histoire des Papes pour montrer l'idéale beauté et la réelle puissance qui couronnent le front de la Papauté. Mais de cette histoire du passé ne reste-t-il pas assez de souvenirs, et des évènements contemporains n'a-t-on pas une connaissance assez étendue et une intelligence assez nette, pour conclure que de toutes les figures qui se détachent sur l'écran de l'histoire, aucune n'apparaît plus rayonnante de gloire et de force, de bienfaisance et de sainteté, de bonté suave et d'indomptable énergie ? Je ne dis pas que tous et chacun des règnes pontificaux aient eu un éclat extérieur qui ait fixé l'attention du monde, ni que tous et chacun de ces rois spirituels aient été humainement parlant de grands génies. Je prends l'ensemble de ces 265 Pontifes, qui se sont succédé de S. Pierre à Benoît XV. Je compte ceux qui ont illustré les siècles de la fondation et de la persécution, qui ont tenu trois cents ans dans la capitale de l'empire romain, qui ont été avertis du genre de leur mort par celle de leurs prédécesseurs, et qui ont glorieusement achevé dans le martyre une vie humiliée et sacrifiée. Je compte ceux qui ont combattu l'erreur et défendu la vérité, qui ont lutté pied à pied contre les hérésies et les schismes que ne cessait de susciter le Bas-Empire — qui ont illuminé leur front de Papes de l'auréole des Docteurs, et en qui la science a brillé non moins que la vertu. Je compte ceux qui au moyen-âge se sont jetés dans la mêlée pour soutenir les droits sacrés et les imprescriptibles libertés de l'Eglise, qui ont empêché celle-ci d'être réduite en